

AUX FRONTIÈRES DE LA...

«Le grand ancêtre et le maître de cette longue tradition socialiste française qui consiste à camoufler, sous des violences verbales, les pires concessions et les pires reniements d'un réformisme opportuniste et sans principe, c'est incontestablement Proudhon».

Ainsi s'exprime l'éminent et sérénissime agrégé d'Université, M. Garaudy, dans son ouvrage: *«Les Sources Françaises du Socialisme Scientifique»*.

H. Lefebvre a dit: «Un sophisme est une erreur d'inférence et de raisonnement qu'on arrive habituellement à glisser comme une vérité», nous ajouterons, le Socialisme Scientifique est une hypothèse chère aux sophistes.

Si nous demandons: le matérialisme qu'est-il? on nous répondra: *«C'est le système de ceux qui réduisent tout ce qui existe (y compris l'âme) à la matière»*. C'est une définition contre laquelle les partisans du *«Socialisme Scientifique»* protestent énergiquement parce que, disent-ils: *«Il y avait, primo le matérialisme métaphysique de Démocrite, d'Epicure et des matérialistes du XVIIIème siècle, secundo, Marx-Engels sont intervenus, ils ont rejeté la métaphysique et ont gardé le matérialisme en y fixant la dialectique»*.

Voilà pourquoi aujourd'hui, grâce au talent, au génie du tandem Marx-Engels la *«Dialectique»* marche désormais, sur la plante des pieds et le *«Socialisme Scientifique»* peut affirmer que: *«La dialectique est l'art de discuter, qu'elle a une signification spéciale et, contrairement à ce que l'on pense est une chose très claire, sans mystère, c'est une méthode de penser de grande précision. Elle est même plus que cela puisque qui dit métaphysique dit immobilité, qui dit dialectique dit mouvement, et dialectiquement parlant tout bouge et change»*.

Après cela, il est indiscutable que les matérialistes-dialecticiens-marxistes sont doués d'une intelligence hors-ligne et, sans eux, la société croupirait dans l'immobilité et l'ignorance: lorsqu'on lit les ouvrages des professeurs marxistes on a l'impression que l'humanité existe depuis Marx-Engels, avant ces deux démiurges, il n'y avait que mystère, obscurité, utopie, imprécision. Mais puisqu'il est admis que tout bouge et change, voyons si le matérialisme-dialectique et marxiste obéit à cette loi universelle du changement constant ou si en revanche, il est en contradiction formelle avec la loi énoncée.

Nul n'osera nier que la fameuse: *«Dictature du Proletariat»* est fruit de l'imagination de Marx lequel a, à priori et une fois pour toute, codifier, fixer les structures et superstructures du *Socialisme Scientifique*, de sorte qu'aujourd'hui M. Liou Chao-Tchi, vice-président du gouvernement central de la république populaire de Chine et membre du secrétariat du comité central du parti communiste, n'hésite pas à catéchiser les foules en leur racontant des balivernes dans le genre de celle-ci: *«A tout moment, à tout propos, un membre du parti communiste doit tenir compte de l'intérêt du parti dans son ensemble et placer l'intérêt du Parti au-dessus de ses problèmes et de son intérêt personnel, car l'intérêt du Parti est l'intérêt suprême. Un membre du parti ne se souciera jamais de savoir si les conditions qui lui sont faites sont meilleures ou pires que celles des autres, mais ce qu'il demandera ce sera s'il a fait plus de travail révolutionnaire que les autres ou combattu plus ardemment»*.

Et voici que le marxisme se transforme en opium du peuple; heureusement, chacun est à même de juger la valeur des fumisteries marxistes, et actuellement tout le monde est convaincu que la *«Dictature du Proletariat»* est tout autre chose que l'expression de la volonté des travailleurs.

Dès lors les élucubrations hystériques de certains agrégés, ne réussiront jamais à nous démontrer l'indémontrable, c'est pourquoi les lignes du professeur Garaudy nous permettent de douter de son intelli-

gence et de son honnêteté morale, car après tout à quoi sert-il d'être agrégé si on n'est même pas capable de comprendre ce que d'autres écrivent? De quel droit prononçons nous des sentences qui faussent la réalité et sèment le doute dans les consciences?

En suivant Garaudy, force nous est de reconnaître qu'il plagie ses maîtres. Au su de tout le monde, Marx voua à Proudhon une haine implacable et sa *Misère de la Philosophie* est un répertoire d'injures, d'insinuations malignes, de falsifications.

Garaudy, chien fidèle, suit les traces au maître ès calomnies et il écrit: *«Proudhon, ce porte parole de la petite bourgeoisie a horreur de la Révolution car il a peur qu'un mouvement du prolétariat détruise toutes les propriétés, les petites comme les grandes»*.

Lorsqu'on ose écrire des bourdes pareilles, on avoue qu'on est capable des pires forfanteries. La bêtise humaine a des limites. Chez notre professeur les limites sont abolies c'est pourquoi il ose affirmer béatement: *«Le but de Proudhon c'est d'arrêter le mouvement historique qui aboutit à la prolétarisation des classes moyennes»*. Ainsi l'apposition et la négation systématiques montrent qu'il y a chez les marxistes en général, le germe de l'autoritarisme et du mensonge. Proudhon disait: *«Notre science est encore si brutale, si pleine de mauvaise foi, nos docteurs montrent tant d'impertinence pour si peu de savoir, ils nient si impudemment les faits qui les gênent afin de protéger, de défendre les opinions qu'ils exploitent, que je me méfie des esprits forts. Notre rationalisme grossier est l'inauguration d'une période qui à force de science deviendra prodigieux; l'univers est un laboratoire de magie où il faut s'attendre à tout»*. Cela fut écrit il y a un siècle et cependant il y a là des vérités qui devraient faire réfléchir tout homme honnête, car il suffit de regarder ce qui se passe en Russie pour se rendre compte que Proudhon a vu juste.

Mais voici la fine fleur de la pensée d'un agrégé: *«L'anarchisme verbal de Proudhon conduit, dans la pratique au conformisme et au réformisme le plus plat. La revanche de l'eunuque est l'idéalisme, la croyance orgueilleuse et vaine que les idées mènent le monde, qu'on peut compter sur la complicité d'une Providence pour amener l'histoire à nos rêves stériles»*. Ceci prouve que certains actes certaines pensées peuvent être déterminés par des mobiles dont nous n'avons aucune conscience; de ce fait nous attribuons aux autres, nos désirs et nos perversions. Mais Garaudy ignore cela et il continue: *«Proudhon est l'ancêtre de cette philosophie stérile du dilemme qui ne recherche pas à surmonter la contradiction mais à s'installer avec la dilectation morose de son impuissance, et la vain orgueil de la profondeur métaphysique. Le Proudhonisme a fait des ravages politiques et un mal énorme»*. Voilà comment on écrit l'histoire, il est vrai que les processus mentaux sont rigoureusement déterminés et beaucoup de ceux auxquels on refuse généralement toute cause ont en réalité une cause très précise et définie, ainsi les affirmations de Garaudy ont leur source dans l'inconscient pervers.

Il est clair que pour les marxistes, leur pire ennemi n'est pas l'Eglise, l'Etat, le Nationalisme, le Capitalisme, mais leur pire ennemi c'est l'Anarchie coupable de vouloir l'émancipation intégrale des travailleurs, l'anarchie qui n'a que faire des moutons et des suiveurs dociles toujours prêts à se prosterner aux pieds d'un Dictateur rouge ou noir, l'anarchie qui veut faire de chacun un être conscient de son rôle social et capable de mettre en pratique le respect absolu de la personne. N'ayons crainte de le répéter: le Marxisme est un nouveau et dangereux complexe de trahison.

Luc BREGLIANO.
